

# Le Royaume aujourd'hui



par **MARC-ANDRÉ I<sup>er</sup>**

Quand on lit *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, par Maria Valtorta, l'on se rend compte, plus encore qu'à la lecture des évangiles tradi-

tionnels, que même les proches de Jésus – à l'exception de sa divine Mère – ne percevaient que très peu la nature et l'ampleur du mystère qu'Il incarnait.

Certes, ils y croyaient, certains même avec force et détermination, mais qui d'entre eux pouvait alors se représenter l'immense bond que Jésus faisait faire à l'humanité dans son pénible et long processus de remontée vers Dieu? Qui voyait, qui comprenait vraiment ce qui se passait alors en Palestine?

Ainsi, quand Jésus déclara un jour au chef des apôtres: «Pierre, tu es Pierre, et sur cette Pierre je bâtirai mon Église» (Mt 16, 18), quelle idée celui-ci pouvait-il bien se faire de quelque chose qui venait tout juste de voir le jour? Et quelle compréhension pouvait-il avoir de son rôle et de celui de ses successeurs?

Aujourd'hui, c'est facile pour nous: l'Église a deux mille ans, nous savons ce qu'elle est, nous connaissons son histoire et ses accomplissements. Mais du temps de Jésus, quand l'Église était en train de naître, il en allait tout différemment: c'était alors, au sens propre, une «idée nouvelle».

On sait, bien sûr, qu'après le départ de Jésus la Pentecôte a donné aux apôtres un élan décisif, mais est-ce pour autant qu'ils savaient tout ce qu'il leur fallait faire de cette Église qui leur était désormais confiée? Pourtant, dès ce moment, l'Église était bien réelle, agissante, établie pour durer.

## ASSUMER L'HÉRITAGE DE MARIE-PAULE

Aujourd'hui, l'on connaît une situation similaire avec l'incommensurable héritage laissé par Marie-Paule: où va-t-il mener ceux qui croient en Elle, en son Oeuvre, en sa Divinité? Qu'en sera-t-il dans dix ans, cent ans, mille ans? Nul ne saurait évidemment le dire et, pourtant, l'on dispose de toute une série d'informations, d'indices et d'indications quant aux dispositions qu'il faut prendre afin que tout évolue dans le bon sens et soit ainsi, plus tard, entièrement conforme à la Volonté de Dieu.

C'est une grande responsabilité partagée par tous les membres de l'Oeuvre de la Dame et notamment par les personnes qui ont hérité d'une partie de la charge et, donc, de l'autorité de Marie-Paule. Si la plupart de celles-ci savent quelles sont leurs responsabilités pour l'essentiel, et si tous les membres de l'Oeuvre le savent et le comprennent aussi dans le contexte actuel, il n'en va pas tout à fait de même pour celles dont le titre est en rapport avec la Communau-

té de la Dame ou le Royaume à venir, et notamment pour le Roi d'Église: à quoi «sert»-il? quel est son rôle au sein de l'Oeuvre? et quelle est sa mission propre, non seulement dans l'avenir, mais encore dans le présent? Même si cette mission ne devait consister qu'à «préfigurer» quelque chose, alors que préfigure-t-il en réalité?

Nous ne reprendrons pas ici tout ce que Marie-Paule a révélé du Royaume et de la Royauté. Mais il nous paraît nécessaire, encore et toujours, de rappeler et de préciser certains points de ce qu'il en est actuellement du Royaume à venir. Diverses circonstances nous y poussent et nous ne saurions manquer au devoir d'information et d'explication que Marie-Paule nous a confié.

## PASSER DE L'ÉGLISE AU ROYAUME

Marie-Paule a beaucoup fait pour l'Église – et, principalement, souffrir. Elle a donné sa vie pour l'Église catholique et n'a pas ménagé ses efforts pour lui venir en aide, ainsi que le donnent à voir et comprendre ses livres et ses nombreux écrits dans les journaux *Marie* et *Le Royaume*. Il est normal qu'Elle ait eu conscience de souffrir avant tout pour l'Église, car cette institution fondée par Jésus-Christ était alors encore le coeur du monde et, même dénaturée, même envahie par «la fumée de Satan» (Paul VI en 1972), elle conservait toujours le «germe» que le Christ y avait introduit pour l'avenir.

C'est ainsi que Marie-Paule est à la fois la finalité sur-naturelle de toute l'histoire de l'Église et la source même de ce qui doit un jour lui succéder: le Royaume annoncé par tant de prophètes et depuis si longtemps. En vue de cette succession a été fondée l'Église de Jean,urgeon de l'Église de Pierre et donc encore et pleinement l'Église du Christ, héritière de son histoire et de sa mission terrestre, de son immense bagage spirituel et des voies de salut qu'elle a pour premier devoir d'offrir à l'humanité.

C'est pourquoi, si l'on se réfère aux dernières années d'intense activité de Marie-Paule, elles ont commencé par l'institution de l'Église de Jean en 2007 et se sont terminées par celle de la Royauté d'Église en 2010. Le premier événement consistait en l'indispensable sauvegarde du passé, le second avait pour but de jeter les indispensables bases de l'avenir. Entre les deux, reliant l'un à l'autre: Marie-Paule Souveraine et Marie-Paule Reine, ainsi qu'il fut manifesté par ses présences à Spiri-Maria en 2008 et 2009. Marie-Paule est ainsi tout à la fois la plus grande Fille de l'Église et la glorieuse autant que souffrante Mère du Royaume.

Car, si Marie-Paule a tant souffert, ce ne fut pas seulement pour sauvegarder, de l'Église, tout ce qui pouvait et devait en être gardé, ce fut aussi, même surtout, pour ins-taurer ici-bas la réalité même qui est au coeur de sa mis-

sion: le Royaume de Dieu sur la Terre. Oui, «*sur la Terre comme au Ciel*», comme le proclame et le définit la devise du Roi d'Église.

Il est donc évident que Marie-Paule n'en a pas fait moins pour le Royaume que pour l'Église, bien au contraire, car une bonne part de tout ce qu'Elle-même a vécu à titre de souffrances pour l'Église avait en réalité pour but d'en «extraire» ou d'en «tirer» le Royaume, de l'incarner» dans sa Personne d'abord, puis de le «porter» comme une mère porte son enfant jusqu'à sa naissance, et de le «mettre au monde» dans des douleurs qui n'ont d'équivalent que celles du Christ engendrant l'Église avec Marie sa Mère au pied de la Croix<sup>1</sup>. Concevoir se fait à deux, mais mettre au monde se fait seule, quand bien même on est entourée, et c'est pourquoi Marie-Paule a été «*seule jusqu'à la fin*» (VdA, App. III, p. 99), luttant et souffrant «*dans les douleurs de l'enfantement*» selon qu'il était annoncé dans l'Apocalypse de saint Jean (Ap 12, 2).

«*Quelle délivrance!*» s'écria d'ailleurs Marie-Paule quelques mois après l'acte d'union du Rédempteur et de la Co-Rédemptrice au cœur du Paradis Terrestre<sup>2</sup>, «écho» mystérieux de la fondation de l'Église au Calvaire. Et c'est ainsi que Marie-Paule devint vraiment la Mère du Royaume. À ce titre, Elle est, sur un certain plan, la «*Mère de toutes les âmes*»<sup>3</sup> et, sur un autre plan, la Mère de tous les peuples, car, précise la Dame à la voyante d'Amsterdam, «*Tu peux dire la Dame de tous les peuples ou la Mère de tous les peuples*»<sup>4</sup>.

### LE ROYAUME ANNONCÉ PAR MARIE-PAULE

Le Royaume! On ne s'y arrête habituellement pas assez, mais l'on serait surpris du nombre de fois où Marie-Paule a parlé du Royaume et de tout ce qu'Elle en a révélé, que ce soit dans ses livres et ses articles ou dans ses innombrables lettres. Selon les circonstances, Elle disait: «*Royaume de la Terre*» ou «*Royaume Terrestre*» ou «*Royaume du Septième Jour*» ou «*Royaume de mille ans*» ou «*Temps de l'Esprit*» ou «*Ère du Saint-Esprit*» ou «*Ère nouvelle*» ou «*Ère finale*» ou même «*Nouveau Paradis*»<sup>5</sup>, et d'autres noms encore.

En plus de ces centaines et centaines de désignations directes du Royaume à venir, il y en a beaucoup d'autres qui passent inaperçues, car c'est au Royaume aussi qu'Elle fait référence en parlant de la «*Régénération*» de l'humanité, du «*Millénaire de la Transfiguration*», de la «*Divinisation*» future ou de l'Ascension jusqu'à Dieu. Car le Royaume, en plus de sa nature hautement spirituelle, en plus de sa dimension terrestre en tant que Communauté de la Dame de tous les peuples, est aussi le «cadre global» dans lequel surviendront la résurrection des âmes et leur montée de monde en monde jusque dans le Cœur de Dieu, selon que Marie-Paule a ouvert la voie pour s'y rendre et donné l'exemple de la vie d'amour qu'il faut vivre et qui peut seule y conduire les êtres humains de l'avenir.

Le Royaume, ainsi que l'entend la Mère du Royaume, n'est donc pas seulement une institution à vocation spirituelle comme l'est d'abord et avant tout l'Église, pas seule-

ment un principe d'organisation temporelle à la fois comparable et supérieur à ce qu'ont connu certaines nations dans le passé, pas seulement une autre et nouvelle manière de vivre ici-bas dans tous les domaines et sur tous les plans. Non, le Royaume est aussi la «structure» et les «dispositions» plus que spirituelles et plus que temporelles qui permettront le rétablissement complet de l'humanité dans le Plan d'Amour de Dieu<sup>6</sup>. Ce sera long, difficile, assurément éprouvant pour chaque âme en voie de divinisation, mais c'est quand même à cette ultime fin que Marie-Paule a donné sa vie!

### LE ROYAUME EN SES TROIS DIMENSIONS

Ces trois dimensions – spirituelle, temporelle et «globale» ou «régénératrice» (à défaut d'autre mot pour le moment) – sont dès à présent, toutes les trois, représentées par le Roi d'Église. À tel point que le Royaume aujourd'hui, ce n'est pas seulement une promesse, une espérance, un miroitement diffus annonciateur d'un avenir incertain – c'est une réalité pour le moins aussi bien établie que l'Église au moment du départ de Jésus.

La dimension spirituelle de la Royauté nouvelle a donc, dans l'Oeuvre de la Dame et jusqu'à l'heure actuelle, été exprimée par le sacre du roi – car le sacre est une sorte de sacrement<sup>7</sup> –, par le caractère éminemment religieux de la cérémonie dans sa totalité, par les paroles du Père de l'Église de Jean qui rendaient le roi participant de son ministère sacerdotal, et par l'étole aux deux fleurs de lys intégrée dans le manteau royal. Ce dernier, de couleur rouge, reproduit d'ailleurs, avec l'aube blanche et la couronne dorée, les éléments principaux du vêtement de l'Enfant-Jésus de Prague qui est Lui-même un «Petit Roi».

La dimension temporelle de la Royauté nouvelle est exprimée par les deux attributs presque universels de la royauté terrestre, à savoir, justement, la couronne, mais aussi le sceptre. Et la dimension «globale» de la Royauté – déjà pressentie dans l'annonce, par Marie-Paule, que l'intention du Ciel était d'«*unir l'Église et la Royauté*» (VdA, vol. XII, p. 22) – est en partie exprimée par le titre même de «Roi d'Église» dans lequel ces deux notions sont en effet réunies.

Attention cependant, car Marie-Paule a beaucoup insisté: pas «Roi de l'Église» et donc, à première vue, «Roi de

1. Cf. *Le Rédempteur et la Co-Rédemptrice*, p. 178-179 et 184-185.

2. *Vie d'Amour*, volume XII, p. 276. Cf. aussi *La Royauté qui descend du Ciel*, p. 87-88.

3. *Vie d'Amour*, volume XI, p. 223. Cf. aussi *Le Livre blanc II*, p. 145-149.

4. *La Dame de tous les peuples*, 27<sup>e</sup> vision, 11 février 1951.

5. Impossible de donner toutes les références: elles seraient beaucoup trop nombreuses! Même chose pour les autres termes cités dans le paragraphe suivant.

6. Cf. *Comprendre le Plan de Dieu*, p. 112-115. Cf. également, pour ceux qui ont pu y assister, la conférence intitulée *Le Royaume du Septième Jour*.

7. Cf. Raoul Auclair, *Histoire et prophétie*, p. 224-225, ainsi que, de l'auteur, *La Royauté qui descend du Ciel*, p. 77-83.

l'Église de Jean», mais «Roi d'Église» en un sens beaucoup plus large, à savoir que le Roi, plus tard dans le Royaume, après avoir complètement «extrait» sa royauté de l'Église qui l'y aura conduit, sera l'héritier de «la Royauté qui descend du Ciel»<sup>8</sup>, que Marie-Paule a conquise et qu'Elle aura mystérieusement transmise afin qu'elle se perpétue pendant toute la durée du Royaume et même au-delà.

Car la Royauté, véritable et bien comprise, est un «pontificat», dans le sens qu'«être pontife», c'est, selon l'étymologie, «faire le pont», ce pont qui montera de la Terre et s'étendra, de monde en monde, jusqu'au plus haut des cieux. Le Royaume: d'abord «sur la Terre comme au Ciel», puis, progressivement, «de la Terre jusqu'au Ciel».

### L'HEURE DE L'ÉGLISE DE JEAN

Pour toutes ces raisons, pour d'autres encore à développer en d'autres occasions, le Royaume établi par Marie-Paule n'est donc pas uniquement, comme on peut parfois l'entendre, une réalité future, une simple promesse, un mystère encore impénétrable: il est ce que Marie-Paule est venue fonder de plus «englobant», de plus «final» et de plus «total», et c'est la raison pour laquelle il est la dernière fondation sur laquelle Elle a dû veiller depuis son lit de souffrances (cf. *Livre blanc V*, p. 141-142). Il est le terme de son existence auquel Elle se rendit avec peine, sombrant ensuite dans une impuissance de plus en plus grande. Et, dans l'avenir, cette ultime fondation sera confirmée de manière éclatante.

Aujourd'hui, cependant, c'est d'abord l'heure de l'Église de Jean. C'est elle qui, dirigée spirituellement par Padre Jean-Pierre, a pour mission de conduire et d'éclairer les âmes en leur fournissant tout l'accompagnement spirituel nécessaire (sacrements, messes, direction spirituelle, etc.), et c'est elle qui a la charge d'assurer et d'organiser le culte à rendre à la Divinité sainte, à Spiri-Maria et dans les autres lieux réunissant les fidèles de l'Oeuvre. Ce rôle et cette responsabilité avaient été bien précisés dans le premier numéro de la revue *Le Royaume* succédant au journal de même nom: «Il convient aujourd'hui de suivre et d'assister Padre Jean-Pierre pour tout ce qui a trait à l'Église dont il est le premier Pasteur, tout en gardant l'âme attentive aux événements qui ne manqueront pas de se produire et qui vont révéler la Royauté d'Église à la société tout entière» (*Le Royaume*, n° 227, mai-juin 2014, p. 7).

Mais la bonne compréhension du fait que c'est maintenant l'heure de l'Église de Jean ne devrait pas faire oublier que, le moment venu, c'est le Royaume qui sera officiellement l'institution «globale» au sein de laquelle ou autour de laquelle se réuniront toutes les autres et avec laquelle celles-ci devront collaborer, chacune à sa mesure en fonction de son charisme propre. Certes, il peut être parfois difficile de voir si loin, de plonger le regard en des temps non encore advenus. Pourtant, c'est exactement ce qui se dégage des écrits de Marie-Paule. Oui, plus tard, tout le monde verra clairement que, au regard de l'histoire de l'humanité, «le Royaume est à Marie-Paule ce que l'Église

est à Jésus-Christ» (*Le Royaume*, n° 227, mai-juin 2014, p. 4).

### ENTRAÎNER LE MONDE VERS L'AVANT

C'est ainsi que, d'étape en étape et par l'Église de Jean, l'Église du Seigneur donne aujourd'hui naissance au Royaume du Seigneur et de la Dame, que l'Église de Jésus-Christ donne aujourd'hui naissance au Royaume du Christ Total: Jésus-Christ et Marie-Paule. De sorte que, si c'est maintenant, pleinement, l'heure de l'Église de Jean, c'est aussi, déjà, celle du Royaume. En effet, pourquoi le Ciel aurait-il fait établir la Royauté d'Église en 2010 si elle était seulement un fait du futur et pas du tout du présent, sans aucune incidence immédiate?

Bien sûr, pour l'heure, tout semble «suspendu» dans l'attente – et c'est en partie vrai, mais en partie seulement. Qu'on ne se y trompe pas en effet: ce qui se prépare dans l'ombre et le silence un jour impressionnera la Terre entière. Oui, la graine semée par Marie-Paule – décédée le 25 avril, date à laquelle on bénissait traditionnellement les semences au Québec<sup>9</sup> –, un jour prochain sortira de terre, et se réalisera dès lors ce que le Seigneur a dit un jour à Marie-Paule: «C'est ta Lumière qui commence à poindre sur l'humanité» (*VdA*, vol. XIV, p. 35). Alors, le Royaume commencera vraiment, visible de partout sur la Terre et rayonnant de tout l'Amour de la Dame pour tous les peuples qui La reconnaîtront, Lui rendront grâce et L'aimeront.

Quant à nous, veillons toujours à bien considérer tout ce que Marie-Paule a dit du Royaume, à ne pas voir seulement ce qu'Elle a fait pour l'Église jour après jour au fil des années, mais aussi le but dans lequel Elle a tout fait. Car ce ne fut évidemment pas pour «sauver» l'Église de Pierre ou la faire durer, puisqu'Elle a écrit que «l'Église de Pierre tire à sa fin» (*L'Hosanna de la Vie!*, p. 76). Non, ce fut – en cette «autre charnière des temps» que nous devons vivre dans la foi – dans le dessein divin de donner à l'humanité quelque chose de nouveau, comme le Rédempteur avait pareillement fondé quelque chose de nouveau.

**Comprenons-le donc tous:  
c'est LE ROYAUME qui vient!**

C'est le Royaume qui, d'une certaine manière, est déjà là. Comme l'Église était déjà bien réelle quand le Seigneur est parti. Que «fait»-il alors, le Royaume, à quoi «sert»-il? À quoi sert aujourd'hui la Royauté d'Église? En fait, c'est simple: elle sert à montrer la voie de l'avenir, à dégager la route à suivre, à entraîner le monde vers l'avant, luttant contre le poids des siècles et les puissantes chaînes du passé qui risqueraient d'étouffer le germe du Monde nouveau. Mais cela n'arrivera pas: le Royaume à venir, Marie-Paule en a payé le prix dans une souffrance innommable, un amour insurpassable, et, depuis le Coeur de Dieu Lui-même, Elle veille à son avènement.

**Marc-André I<sup>er</sup>**, le 30 mai 2016.

8. Cf. le livre de même titre, notamment aux pages 95-97.

9. Tradition que rappelle Marie-Paule dans *Vie d'Amour*, vol. III, p. 115.